

CHOMÉ Étienne, *Élie, le prophète éduqué par Dieu à une juste non-violence*

Ayant emporté le duel contre les prêtres de Baal, « Élie dit au peuple : "saisissez les prophètes de Baal ! Que pas un ne s'échappe !" Et on les saisit. Élie les fit descendre dans le ravin du Qishôn où il les égorga » (1 Rois 18,40). Au regard des critères non-violents d'aujourd'hui, Élie qui fait égorger près de 450 prophètes de Baal au nom du Dieu véritable d'Israël est un extrémiste religieux criminel et ce texte biblique est à mettre à l'index. À l'opposé, il s'est trouvé à toutes les époques des hommes rappelant la geste du prophète pour légitimer leur propre violence. Aujourd'hui encore, en Israël, la parole d'Élie est citée par des militaires juifs qui trouvent dans leur ancêtre le modèle d'une foi virile, courageuse et ferme dans le combat contre l'ennemi d'Israël¹. Aujourd'hui encore, sur une des hauteurs du Mont Carmel, le prophète Élie est représenté une épée à la main, les têtes de ses ennemis, les prophètes de Baal, à ses pieds².

On sort du dilemme entre pacifisme et bellicisme en creusant le récit, jusqu'à saisir comment il révèle que Dieu fait cheminer le bouillant prophète Élie du Mont Carmel au Mont de l'Horeb. L'épisode des prophètes de Baal égorgés est inséré dans les chapitres 17 à 19 de 1 Rois, qui forment un tout structuré en trois parties. Chacune est introduite par une parole prononcée au nom de YHWH en 17,1 par Élie, en 18,1, par Dieu, en 19,5b, par un ange. La fin du chapitre 16 présente le problème : « Et comme ce n'était pas assez pour Akhab, roi d'Israël à Samarie, d'imiter les péchés de Jéroboam, il prit pour femme Jézabel, fille d'Ethbaal, roi des Sidoniens ; il alla servir le Baal et se prosterna devant lui » (1 R 16,31). Par son mariage, Akhab s'assure une alliance politique avec la Phénicie. Mais Jézabel débarque à la cour de Samarie avec ses prêtres de Baal, le dieu de l'orage et de la pluie, le « chevauteur des nuées » qui assure la fécondité à la terre. La nouvelle reine ne se contente pas de venir avec ses coutumes et ses liturgies païennes, elle veut répandre sa religion en Israël.

C'est dans ce contexte que surgit Élie, qui entre en résistance contre cette politique religieuse. Il est le dernier rescapé des prophètes hébreux qui ont été éliminés les uns après les autres. « Le prophète Élie se leva comme un feu, sa parole brûlait comme une torche » dit le Siracide. Ce passionné de Dieu était rempli d'un zèle jaloux pour le Seigneur dans son combat contre l'idolâtrie du roi et du peuple en Israël : « Jusqu'à quand clocherez-vous des deux jarrets / sauterez-vous sur deux pieds ? Si l'Éternel est Dieu, suivez-le, si c'est Baal, suivez-le » (1 R 18,21).

¹ Cf. le document de Shamai LEIBOWITZ, sergent-chef, petit-fils du Prof. Yeshaiyahu Leibowitz, le 1^{er} en Israël à avoir prêché le refus d'une armée d'occupation : http://www.planetenonviolence.org/Judaisme-et-objection-de-conscience-Pourquoi-chaque-soldat-israelien-doit-refuser-Shamai-Leibowitz-juriste_a398.html.

² C'est en 1883 qu'au sommet du Mont Carmel, les Carmes ont bâti le petit prieuré du « sacrifice d'Élie », devant lequel a été érigée cette statue. Élie inspire singulièrement la vie carmélitaine depuis ses origines. Carlos Mesters a stimulé cet ordre à s'engager dans le combat pour la justice, comme le souligne Kilian HEALY dans *Élie, prophète de feu*, Paris, Centre d'études d'histoire de la spiritualité, 2006, p. 169-172. L'auteur montre comment la figure d'Élie a été perçue dans la Tradition et ce qu'elle signifie spirituellement aujourd'hui.

§ 1 : Sécheresse et pluie. D'un côté, un prophète qui fait passer sa propre volonté pour la volonté de Dieu et de l'autre, un Dieu qui le fait vivre et qui lui apprend à faire vivre les autres

Le Cycle d'Élie commence abruptement, sans aucun "récit de vocation". « Élie dit à Achab : "Par le Seigneur vivant, le Dieu d'Israël au service duquel je suis / devant qui je me tiens, il n'y aura ni rosée ni pluie sinon à ma parole" » (1 R 17,1). En décrétant la sécheresse, Élie attaque Baal sur son propre terrain. Il veut montrer que son Seigneur est le plus fort. C'est au nom de YHWH qu'Élie entend s'opposer au roi mais son annonce de la sécheresse se conjugue à la première personne : le texte dit « à mon commandement », là où on se serait attendu à la formule « au commandement de Dieu ». « Le silence inhabituel du narrateur qui omet de préciser que l'ordre de mission vient de Dieu pourrait indiquer que l'initiative de la démarche auprès d'Akhab part du prophète et non de Dieu³ », nous dit André Wénin. Pour Daniel Bach, pasteur de l'Église réformée, en proclamant la sécheresse « à sa parole, et non à celle de Dieu », le prophète montre combien il a du mal à suivre la volonté de Dieu et à rester à sa juste place⁴.

a) Versets 2 à 7 : à Kerith, la Providence de Dieu fait vivre Élie

Ce n'est qu'au verset 2 qu'une formule conforme à un ordre de mission prophétique arrive : « La parole du Seigneur fut adressée à Élie. » « Va-t'en d'ici, dirige-toi vers l'orient et cache-toi dans le ravin de Kherit qui est à l'est du Jourdain. Ainsi tu pourras boire au torrent, et j'ai ordonné aux corbeaux de te ravitailler là-bas » (1 R 17,3-4). 1) D'abord, Dieu lui donne l'ordre de partir dans sa région⁵ et de prendre distance par rapport à Akhab, à la politique et à la scène publique. Dieu écarte Élie de son projet de se confronter au roi. « Kerith » signifie « coupure » : Dieu commence par couper Élie de son combat anti-idolâtrique. 2) Ensuite, Il lui promet de le nourrir et l'invite à boire au torrent. Élie agit selon la parole du Seigneur. « En buvant, il vivra l'obéissance sous une forme vivante »⁶ et « il apprend, comme dans l'Exode, à recevoir sa nourriture de Dieu »⁷. Il fait l'expérience de la Providence divine qui prend soin concrètement de lui. Dans cette retraite, Dieu cherche à renforcer sa relation avec son serviteur et lui apprend à dépendre de Lui, à L'écouter, à Lui obéir (c'est le même mot en hébreu). « Il arriva, au bout d'un certain temps, que le torrent sécha, car il n'y avait pas eu de pluie dans le pays » (1 R 17,7). Élie subit les conséquences de sa propre parole de mort. Dieu n'a donc pas contrecarré celle-ci mais Il va l'intégrer dans son plan qui est de conduire Élie plus loin sur ce chemin de confiance et d'obéissance. Aussi Dieu lui donne une deuxième parole de vie.

b) Versets 8 à 16 : Dieu fait vivre Élie par la veuve de Sarepta

« La parole du Seigneur lui fut adressée : Lève-toi, va à Sarepta qui appartient à Sidon, tu y habiteras ; j'ai ordonné là-bas à une femme, une veuve, de te ravitailler. » Voilà qu'Élie doit maintenant apprendre à dépendre d'une femme compatriote et coreligionnaire de Jézabel ! Après ce temps de retraite, Dieu le ramène sur le terrain du combat mais d'une manière bien différente que le rapport de force initié par Élie au v. 1. Dieu l'emmène en terre « ennemie », pour créer des liens forts avec une femme de l'autre camp, une veuve très pauvre. « Le nom de la ville est peut-être significatif, quand on sait que la racine de "sarap", sur laquelle est construit le nom de la ville en question, signifie en hébreu "fondre, purifier, tester" :

³ WÉNIN André, *Élie et son Dieu (1 Rois 17-19)*, Bruxelles, Horizons de la foi n° 50, Connaître la Bible, 1992, p. 11.

⁴ BACH Daniel, *Élie l'impulsif. Et pourtant, à chacun sa place*, Poliez-le-Grand, Éd. du Moulin, 2003, p. 27.

⁵ « Élie est de Tishbé, en Galaad, un endroit situé dans le ravin de Kerith » (WÉNIN André, *op cit.*, p. 12).

⁶ VON SPEYR Adrienne, *Élie*, Lethielleux, 1981.

⁷ POUPARD Bernard, *Prends et lis*, Cahiers de Clerlande, n° 9, 2001, p. 121.

l'expérience de Sarepta serait-elle destinée à purifier le prophète ?⁸ » « Un combat s'est engagé entre Dieu et celui qui croit le connaître et le représenter⁹ » : Le fougueux militant rêve d'en découdre avec le roi mais Dieu l'envoie d'abord faire un recyclage à travers un stage d'humble vie communautaire avec cette femme et son fils ! Il lui apprend le souci des plus petits.

La séquence est la même que dans le premier tableau : 1) Dieu ordonne, 2) Dieu promet à Élie, 3) Élie exécute l'ordre, 4) la promesse s'accomplit. Cette séquence est reprise une troisième fois, mais cette fois, dans la relation d'Élie avec la veuve (v. 10-16). Celle-ci fait, elle aussi, confiance en sa parole. « Ainsi, la cruche de farine ne tarit pas et la jarre d'huile ne désemplit pas, selon la parole que le Seigneur avait dite par l'intermédiaire d'Élie » (1 R 17,16). Entre le v. 1, où Élie décrète une malédiction suspendue à sa parole, et le v. 16 où il devient l'intermédiaire par qui Dieu parle et agit, l'homme de Dieu a déjà fait un sacré chemin ! Il n'a pas été envoyé à cette païenne pour la convertir mais notons qu'« elle est devenue obéissante à Dieu parce qu'Élie, dans sa propre obéissance, est venu vers elle pour demander et recevoir d'elle la vie¹⁰ ». Quant à Dieu, son œuvre est à chaque fois de donner la vie. Celle-ci, dans les trois séquences, jaillit à partir d'une écoute confiante de sa parole.

c) Versets 17 à 24 : Élie, missionnaire, fait vivre le fils de la veuve

Après la famine, Élie est confronté à la maladie violente et à la mort de l'enfant avec lequel il vit. Le Seigneur de la Vie engage son serviteur dans le combat contre la misère et la mort plutôt que contre les superstitions baalistes ou contre la politique royale. Il continue de lui apprendre son "métier" de prophète, en lui montrant ses propres manières de faire : lutter contre le mal sans recourir aux armes du mal, résister à la mort en donnant la vie. Devant la souffrance de la mère, « Élie devient celui qui supplie son Dieu pour qu'il donne vie dans la mort¹¹ ». Son intercession ardente est au cœur de la scène, construite concentriquement. « Le Seigneur entendit la voix d'Élie, et le souffle de l'enfant revint en lui, il fut vivant » (1 R 17,22). La mère peut alors reconnaître le prophète authentique de Dieu, qui n'agit pas pour la mort mais pour la vie¹².

§ 2 : *Sacrifice et feu. Élie n'obéit pas à Dieu et tire à nouveau la couverture à lui*

« La parole du Seigneur fut adressée à Élie, la troisième année : "Va, montre-toi à Akhab ; je vais donner de la pluie sur la surface du sol" » (1 R 18,1). Le mouvement est inverse à 17,1-2 :

- 17,1 : Élie se présente à Akhab et promet la sécheresse, donc « ni rosée ni pluie, sinon à mon commandement ».
- 17,2 : Dieu ordonne : « Va-t'en d'ici et cache-toi. »
- 18,1 : Dieu ordonne : « Va, montre-toi à Akhab » ;
- 18,1 : Dieu promet : « Je vais donner de la pluie. » Élie obéit : « Il s'en alla pour se montrer à Akhab. »

Cette fois, Dieu envoie Élie vers Akhab. Mais Élie n'y court pas. Il trouve Ovadyahu et lui demande par trois fois : « Va dire à ton maître : voici Élie » (v. 8, 11 et 14). Et c'est finalement Akhab qui « s'en alla à la rencontre d'Élie » (1 R 18,16). « Quand Akhab vit Élie, il lui dit : "Est-ce bien toi, porte-malheur d'Israël ? " Il lui rétorqua : "Ce n'est pas moi le

⁸ WÉNIN André, *op. cit.*, p. 15.

⁹ ROCQUET Claude-Henri, *Élie ou la conversion de Dieu*, Paris, Lethielleux, 2003, p. 52.

¹⁰ POUPARD Bernard, *op. cit.*, p. 126.

¹¹ WÉNIN André, *op. cit.*, p. 17.

¹² Dans *Élie ou la conversion de Dieu*, p. 69, Claude-Henri ROCQUET évoque la tradition qui voit dans l'enfant ressuscité de Sarepta le serviteur d'Élie et le futur Jonas : l'histoire de Jonas est aussi celle d'une « lente conversion à la douceur de Dieu ».

porte-malheur d'Israël, mais c'est toi et la maison de ton père parce que vous avez abandonné les commandements du Seigneur et que tu as suivi les Baals. Maintenant fais rassembler près de moi Israël tout entier sur le Mont Carmel, ainsi que les 450 prophètes du Baal..." » (1 R 18,17-19). Accusé par le roi, Élie retrouve sa logique d'affrontement et lance un défi. Il relance sa guerre sainte... Ses formules « voici Élie » et « près de moi » traduisent qu'Élie se met au centre. En outre, dans son ardeur, il tend à caricaturer et à diaboliser les autres. En se considérant seul à être resté fidèle, il ne fait pas honneur aux prophètes du Seigneur que « Jézabel avait fait supprimer » (1 R 18,4), et il met de côté les prêtres du Seigneur obligés de se cacher et ravitaillés en pain et en eau (1 R 18,4) par Ovadyahu, fidèle serviteur de Yahvé¹³.

Non seulement Élie n'obéit pas à Dieu qui lui a demandé en 18,1 de transmettre au roi Sa promesse de vie, mais en plus il exploite l'information reçue, pour orchestrer une éclatante victoire contre ses adversaires adeptes de Baal. À travers le défi du feu du ciel, Élie organise un face-à-face YHWH - Baal, à la manière d'un combat de boxe¹⁴. Il veut honorer son Seigneur en démontrant qu'il est le plus fort mais il ne se rend pas compte que, ce faisant, il le réduit à n'être qu'un dieu, même si c'est le super-dieu... Par ailleurs, pendant que les faux prophètes tentent vainement de relever le défi, Élie se moque d'eux et étale sa superbe, il narguera aussi le roi jusqu'après son triomphe, alors même qu'Achab lui a obéi de bout en bout (aux versets 20, 42 et 45).

Plus grave, Élie tire à nouveau la couverture à lui au moment-clé de son holocauste, dans les v. 36 et 37, dont le cœur du schéma concentrique est « qu'on sache que je suis ton serviteur et que c'est par ta parole que j'ai fait toutes ces choses, réponds-moi, Seigneur, réponds-moi ». « Au cœur de son invocation, Élie révèle sa préoccupation centrale : être reconnu lui-même. C'est pour cela qu'il prie et demande une réponse à Dieu. [... En outre], il ment : contrairement à ce qu'il dit, ce n'est pas par la parole du Seigneur qu'il a fait toutes ces choses. Ni le déclenchement de la famine, ni l'agression du roi aux abois, ni encore ce rassemblement au Carmel ne lui ont été suggérés par la parole divine¹⁵. »

C'est dans un tel contexte où les leçons du Khérit et de Sarepta sont oubliées qu'Élie ordonne le massacre des prophètes de Baal. Olivier Belleil fait valoir la loi du talion : « Nous sommes choqués par la violence de cette scène de massacre, alors qu'il convient de replacer ce récit dans le contexte de la guerre de Dieu contre Baal. C'est la loi du Talion qui est appliquée : Jézabel et les prophètes de Baal ont mis à mort les prophètes du Seigneur (1 R 18,4), donc les prophètes de Baal méritent la mort. Cela est bien sûr lié au "climat rude" de l'époque (le IX^e

¹³ Celui-ci joue pour ces prêtres le même rôle que Dieu en 1 R 17,2-7 et la veuve de Sarepta en 1 R 17,8-16 pour Élie.

¹⁴ Olivier BELLEIL, à l'époque, responsable du Verbe de Vie à Fichermont, ouvre ainsi son livre *Élie, l'homme de feu*, Éd. des Béatitudes, 2002 : « J'aime Élie pour son zèle pour Dieu, son courage qui affronte les mensonges de son époque, sa fermeté dans le combat. Il nous donne le témoignage d'une foi virile en temps de crise » (p. 9). « Présentons donc, comme dans les grands combats de boxe, les deux forces en présence. À ma gauche Achab, champion de Baal. À ma droite Élie, champion de Dieu ! » (p. 16). Cet ouvrage est tonique mais il passe complètement à côté des impasses du militant Élie, au point que Mgr Remy van Cotten dans la préface précise : « Il resterait peut-être à faire une lecture critique de l'attitude d'Élie, comme le suggère l'exégète André Wénin. Il remarque en effet qu'Élie, entraîné par son zèle pour Dieu, a décrété la sécheresse et ordonné le massacre des prêtres de Baal (œuvres de mort), sans en avoir reçu l'ordre de Dieu, alors que le Seigneur lui a explicitement adressé la Parole pour l'envoyer au torrent de Kérit et auprès de la veuve de Sarepta (œuvres de vie). N'est-ce pas là l'indice d'une certaine évolution, vers un refus progressif en Israël de la violence qui provoque la violence ? » (p. 7).

¹⁵ WÉNIN André, *op. cit.*, p. 28.

siècle av. J.-C.)¹⁶. » C'est de bonne guerre ? Élie est-il en légitime défense ? « D'aucuns pourraient dire, et ce fut écrit, que c'était l'époque, que l'on n'est pas si loin des grands anathèmes de Josué, des expéditions punitives de David, ou rappeler qu'Élie était en face de la cruauté de Jézabel. Mais pourquoi rester si loin ? La vengeance sur les traîtres et le fanatisme meurtrier sont toujours actuels, et cette actualité nous permet d'identifier la dérive de l'engagement politico-religieux d'Élie. Il est important de le dire alors même que l'on cherche à retracer le cheminement de la propre purification d'Élie. Car c'est bien de cela qu'il s'agit : Élie veut purifier son peuple de la forfaiture religieuse, mais c'est lui, l'homme qui est allé au désert boire l'eau de l'obéissance et qui a dû apprendre auprès d'une femme païenne à donner et à recevoir la vie, qui a besoin d'être purifié¹⁷. »

Par sa malédiction (au chap. 17,1) et par sa logique de puissance (dès le début du chap. 18), Élie n'a-t-il pas contribué à l'envenimement du conflit, à son escalade ? Après le massacre des 450 prophètes, la réponse est clairement oui. La violence engendrant la violence, Élie perd le contrôle de la situation qu'il avait jusque-là bien en mains. L'entrée en scène de la reine Jézabel renverse les données. Et au jeu de la force, c'est elle qui va avoir le dernier mot. Élie se retrouve en danger de mort, il prend peur et fuit dans le désert pour sauver sa vie. « C'est ainsi qu'Élie découvre à quoi mène la logique de puissance dont il n'a pu se défaire [...] : la violence de l'orgueil qui cherche à dominer l'autre – le roi –, violence de l'élimination de l'autre – les prophètes de Baal –, violence de la preuve assénée qui prive l'autre – Dieu – à fournir un signe indubitable de puissance¹⁸. »

Poursuivi par la haine de Jézabel, Élie est complètement découragé, ne comprend plus à ce qu'il croyait être sa victoire, se demande pourquoi Dieu le laisse ainsi tomber... Il n'en peut plus de son combat, s'arrête en plein désert et attend la mort. « Seigneur, prends ma vie car je ne vaudrais pas mieux que mes pères » (1 R 19,4)¹⁹. Élie est dans l'impasse. C'est à ce moment-là que Dieu intervient à nouveau dans sa vie et lui donne les forces dont il a besoin pour traverser le désert, quarante jours durant, et parvenir à l'Horeb la montagne de Dieu. Sa vulnérabilité et sa faiblesse vont à nouveau être l'occasion pour Dieu de se faire mieux connaître : Il est le Seigneur de la Vie, pas de la mort, Seigneur du don de soi, pas de la violence.

§ 3: Rencontre et brise légère. Un prophète en voie de conversion, un chercheur de Dieu, travaillé par son Esprit

Cette troisième partie est parallèle à la première, elle comprend également 3 étapes, introduites chacune par une parole du Seigneur, aux v. 5, 9 et 15.

a) Versets 5 à 8 : au désert, la Providence de Dieu fait revivre Élie pour lui faire vivre son exode. Au lieu de prendre sa vie, comme Élie le lui demande, le Seigneur lui redonne des forces : « Lève-toi et mange » (v. 5). « Cette fois encore, comme aux autres fuites, Dieu le nourrit, et c'est un ange qui lui donne une galette cuite sur la pierre et une gourde d'eau. Ce n'est plus une nourriture de dépendance, mais de force pour la route. La cruche était pour la maison, la gourde est pour le chemin, et il s'agit d'un long chemin, celui de Moïse, de l'Exode²⁰, de la rencontre de Dieu. Cette route-là devient possible après la fuite qui n'était pas sur l'ordre de Dieu mais par peur²¹. » « Fortifié par cette nourriture, il marcha 40 jours et 40 nuits jusqu'à la

¹⁶ BELLEIL Olivier, *op. cit.*, p. 130.

¹⁷ POUPARD Bernard, *op. cit.*, p. 135.

¹⁸ WÉNIN André, *op. cit.*, p. 32.

¹⁹ Voir l'intéressant lien avec Nb 14,1-25 ; cf. WÉNIN André, *op. cit.*, p. 31.

²⁰ Cf. Ex 15,22 – 17,7.

²¹ POUPARD Bernard, *op. cit.*, p. 137.

montagne de Dieu, à l'Horeb » (1 R 19,8). Ce temps fait penser aux 40 ans d'exode du peuple dans le désert mais plus précisément au temps passé à l'Horeb par Moïse à l'écoute de Dieu (Ex 24,18).

A nouveau, Dieu éloigne Élie de son pays. « C'est d'un retour aux sources qu'il s'agit. Et cette fois, le dépaysement est bien plus radical que lors du séjour au pays de Sidon, en plein territoire baaliste où le Seigneur s'était révélé de manière discrète comme un Dieu de vie. Ce dépaysement qui prélude à la rencontre avec Dieu montre à quel dépouillement – à quelle coupure avec son passé, ses évidences et sa volonté de puissance – Élie doit arriver pour être en état de découvrir en vérité son Seigneur. S'il s'agit pour Élie d'un véritable exode, c'est sans doute qu'il doit se défaire de la logique de pharaon qui est en lui²². »

b) Versets 9 à 15 : Dieu fait revivre Élie par la rencontre à l'Horeb
« Réclamant la mort, Élie recevra une bien curieuse réponse. "Il y eut un grondement, mais Dieu n'était pas dans le grondement, il y eut des éclairs, mais Dieu n'était pas dans les éclairs, puis il y eut la voix d'un doux silence." Cette "voix du doux silence" représente le passage de la violence à la non-violence, elle annonce le verset de Zacharie : "Ni par la force, ni par l'armée, mais par mon souffle annonce l'Éternel"²³. » Le Seigneur se révèle au cœur de ce tableau central : il n'est pas dans l'ouragan, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu. Ce sont là les trois signes de la théophanie, en Exode 19-20, mais ceux-ci rappellent aussi ces manifestations de puissance derrière lesquelles Élie recherchait Dieu au Mont Carmel dans le chapitre 18.

Dieu est et agit dans le son d'un fin silence, le bruit d'une poussière de silence, le bruissement d'un souffle ténu, le murmure d'une brise légère²⁴. Dieu passe par l'échec du prophétisme de puissance d'Élie pour écrire une nouvelle page de la Révélation. La voix de Dieu n'est pas dans la puissance, Sa force se manifeste dans la faiblesse de son serviteur. « Il en est qui partent de leur faiblesse et doivent recevoir la force. Élie, le prophète militant, est la figure de ceux qui partent de leur force, de la vigueur de leur engagement, et qui doivent apprendre l'obéissance à Dieu et aux hommes, et dans l'expérience de leur faiblesse, recevoir la douceur de Dieu²⁵. » Soumis à la "leçon" de l'Horeb, l'autoritarisme d'Élie et ses réflexes d'affrontement de puissance sont appelés à la conversion²⁶.

c) Versets 15 à 21 : Élie, missionnaire, fait revivre la royauté et le prophétisme
Cette rencontre a changé Élie et porte du fruit sur tous les plans. Élie reçoit une nouvelle mission : mettre en place deux nouveaux rois et accueillir Élisée comme successeur. Dieu emploie son serviteur pour restaurer et reconstruire, pas pour détruire ni maudire. « Dieu ne désavoue pas Élie. Mais ce prophète, cet enfant, il va falloir non seulement le sauver, le nourrir, mais le travailler et le refaire de fond en comble²⁷ », telle est la manière de faire du Dieu de l'Alliance, tout au long de la Bible. C'est un chemin de non-violence qu'Il a fait

²² WÉNIN André, *op. cit.*, p. 36.

²³ HADDAD Philippe, *Violence dans la Bible...*, *art. cit.*.

²⁴ Cf. le commentaire de VARONE François, *Ce Dieu censé aimer la souffrance*, Paris, Cerf, 1986, p. 27-48.

²⁵ POUPARD Bernard, *op. cit.*, p. 141.

²⁶ Selon Daniel BACH, qui est pasteur de l'Église réformée, Élie est « englué dans sa théologie de la rétribution » et c'est de cet esprit-là qu'il est en train de se convertir : *op. cit.*, p. 52. « La loi ne suffit pas, à elle seule, à éliminer la violence », explique l'évêque de Constantine, qui commente la « geste du prophète Élie » dans une conférence prononcée en Algérie et reprise dans *La Vie spirituelle*, n° 744, tome 156 septembre 2002, p. 178.

²⁷ ROCQUET Claude-Henri, *op. cit.*, p. 45.

parcourir à cet homme dont la foi était sans partage (part lumineuse) et qui avait tendance à mettre Dieu au service de son propre pouvoir (part aveugle). Élie n'a pas été fidèle à la "volonté de Dieu", en projetant sur Lui ses désirs de puissance, mais il est aujourd'hui encore pour nous témoin d'une expérience spirituelle qui fait basculer une certaine conception du divin. Ce serait dommage que la censure choquée par la violence dans la Bible nous prive de ce trésor : d'une part le travail de l'Esprit sur l'homme, et d'autre part cette trajectoire vers plus de sagesse et de conscience d'un chercheur de Dieu. Élie est devenu finalement un grand prophète qui appelle à la conversion parce qu'il s'est laissé convertir par l'Esprit du Seigneur, d'étape en étape...

§ 4 : Prolongement : Jésus et Élie, dans l'évangile de Luc

Il n'est pas sans intérêt de noter que l'évangile selon St Luc évoque la figure d'Élie à sept reprises, pour souligner la continuité de Jésus par rapport à Élie mais aussi pour en marquer les ruptures. Dans ce subtil jeu de superposition, différences il y a ! Jésus prend particulièrement distance avec le feu du Mont Carmel, en Lc 9,53-55 : « Dans un village de Samaritains, [...] on ne l'accueillit pas [...]. Voyant cela, les disciples Jacques et Jean dirent : "Seigneur, veux-tu que nous disions que le feu tombe du ciel et les consume ?" Mais lui, se retournant, les réprimanda. Et il leur dit : "Vous ne savez pas avec quel esprit vous venez, car le Fils de l'Homme n'est pas venu pour perdre les vies des hommes mais pour les sauver". » Jésus non-violent est en fait en train de corriger le modèle apostolique qui rêve d'être plus fort que les adversaires et d'être capable de foudroyer des soldats (2 R 1,10-12). C'est en se gardant de toute compromission avec la violence et la mort que Jésus va triompher d'elles. « Après le tournant de Lc 9,51, le récit lucanien se déroule sous le signe d'un "il y a ici plus qu'Élie" qui ne souffre plus de mise au point²⁸. » En Mt et Mc, la dernière allusion à Élie est au calvaire: dans l'extrême dénuement, « Élie a donné ce jour-là son dernier message : en ne montrant rien et en se taisant, Élie et Jésus se sont réunis²⁹ ».

Ce cycle d'Élie illustre l'importance de lire un texte jusqu'au bout et en profondeur, avant de pouvoir goûter à la saveur de son fruit, caché sous une coque épaisse. Cet effort d'exégèse est à fournir pour tous les textes de la Bible³⁰.

²⁸ DE GOEDT Michel, *Élie le prophète dans les Évangiles synoptiques* dans *Élie le prophète. Bible, Tradition, iconographie*, Colloque 10 et 11 novembre 1985, Bruxelles, Éd. Peeters, p. 86. Tout l'article est intéressant pour situer comment Luc se distingue de Mt et Mc, en voyant en Jésus « Élie-plus qu'Élie » (p. 81). « Habité de l'Esprit de Dieu, Jésus est comme un nouvel Élie, mais un Élie deuxième manière, guéri de toute volonté de puissance, transformé par la rencontre de l'Horeb » (WÉNIN André, *op. cit.*, p. 46).

²⁹ BEAUCHAMP Paul, *Cinquante portraits bibliques*, p. 169.

³⁰ Les auteurs bibliques sont souvent intéressés de mettre à nu les racines du mal liées à l'idolâtrie. Ainsi, le Livre de Judith aux chapitres 8 à 13, cherche à démontrer comment la soif de conquête peut aveugler et corrompre la société humaine, en la construisant à l'envers de ce que propose le Dieu de l'Alliance. Aux prises avec les troupes d'Holopherne envoyées par le monarque babylonien, Nabuchodonosor, Judith place sa confiance dans le seul vrai Dieu et en tire le courage et les forces pour lutter contre la dictature.